

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### VERNISSAGES

Kelley Walker, *Untitled*, 2007. Courtesy Paula Cooper Gallery



#### KELLEY WALKER

**A partir du 7 octobre à Grenoble**

L'artiste américain Kelley Walker développe depuis les années 2000, au côté de Wade Guyton, Seth Price ou Josh Smith, une réflexion sur la diffusion de l'art aujourd'hui, mais aussi sur le caractère iconique des images et leur détournement. A découvrir, en parallèle au Magasin, les performances *This Success/ This Failure* de Tino Sehgal.

Jusqu'au 6 janvier au Magasin, Centre national d'art contemporain de Grenoble, 155, cours Berriat, tél. 04.76.21.95.84, [www.magasin-cnac.org](http://www.magasin-cnac.org)



Courtesy galerie Polaris

#### YTO BARRADA

**Jusqu'au 30 octobre à Paris**

Dans le nouvel espace de la galerie Polaris, Yto Barrada continue d'explorer la situation politique et économique de sa ville d'origine, Tanger. A travers la série *Iris Tingitana*, présentée cette année à la

Biennale de Venise, elle interroge avec poésie les limites du développement touristique au détriment du patrimoine paysager et des laissés-pour-compte de la société. Elle présente également un *wall drawing* ainsi qu'une série de bombes à graines que le spectateur est invité à disséminer dans les jardins publics.

Galerie Polaris, 15, rue des Arquebusiers, Paris III<sup>e</sup>, tél. 01.42.72.21.27, [www.galeriepolaris.com](http://www.galeriepolaris.com)

#### SUBODH GUPTA

**A partir du 4 octobre à Paris**

Pour fêter son nouvel espace dans le VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la galerie In Situ/ Fabienne Leclerc présente une série de pièces inédites et monumentales de l'artiste indien Subodh Gupta.

A travers ses sculptures réalisées pour la plupart à partir d'ustensiles de cuisine, il s'attache à décrypter une société indienne déchirée entre folklore et globalisation.

A la galerie In Situ/Fabienne Leclerc, 6, rue du Pont-de-Lodi, Paris VI<sup>e</sup>, tél. 01.53.79.06.12, [www.insituparis.fr](http://www.insituparis.fr)



Subodh Gupta, series of *Idol Thief (I & II)*, oil on canvas, 2007. Courtesy In Situ-Fabienne Leclerc

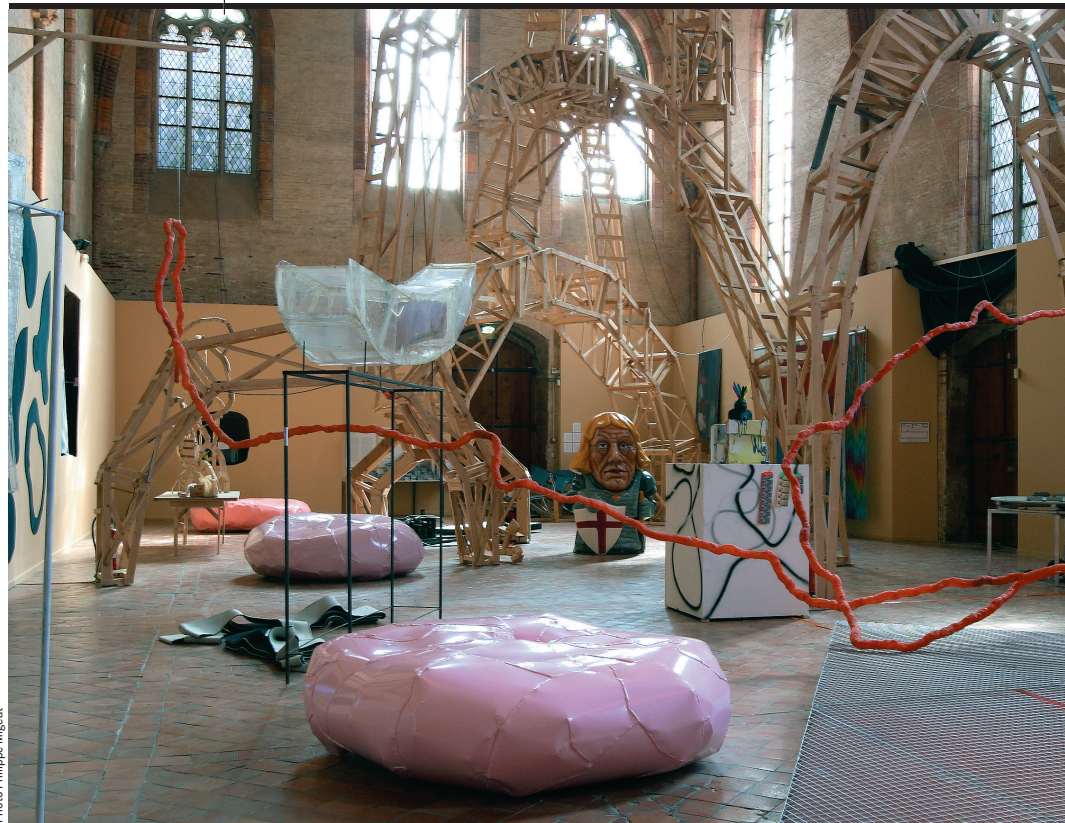


Photo Philippe Migeat

# Tous ensemble

**Montée à Venise cet été, l'expo *Hamsterwheel* fait le Printemps de septembre à Toulouse. Chaotique, jubilatoire et salubre.**

**S**ouvenir de la dernière Biennale de Venise : ce couple de collectionneurs montés sur le radeau du collectif d'artistes viennois Gelitin pour aller visiter, de l'autre côté de l'Arsenal, la drôle d'exposition *Hamsterwheel*, et qui commencèrent bientôt à prendre l'eau jusqu'à mi-pied, lui en Prada, elle en Gucci, au milieu de la lagune. Ce motif de la traversée, de l'expédition sonnait alors comme la promesse d'un ailleurs. Quand bien même on s'étonna d'abord d'y retrouver les mêmes artistes qu'à la Biennale, qu'à la Foire de Bâle, qu'au Palazzo Grassi de François Pinault : Franz West et Urs Fischer, Ugo Rondinone, Piotr Uklanski, la commissaire d'expo Alison Gingeras – connue pour jouer la carte du marché de l'art –, et donc le collectif des Gelitin qu'on avait vus la veille faire les fous dans un concours de maillots de bain Hermès sur la plage du Lido. Quel ailleurs franchement, quelle alternative alors au système de l'art ?

Déplacée dans un autre contexte, reprise de manière très judicieuse par le Printemps de septembre de Toulouse avant d'être remontée plus tard au Santa Monica de Barcelone, *Hamsterwheel* s'impose avec évidence et jubilation comme un ailleurs, comme un autre de l'exposition. D'abord par son refus manifeste de tout commissariat : initiée par Franz West dans ses conversations avec Urs Fischer, Bustamante et autres, architecturée et régie par les Gelitin à partir de pièces choisies par les ar-

tistes eux-mêmes, l'expo est ainsi signée par tous, et active même le fantasme d'une communauté autogérée, les artistes ayant pris eux-mêmes en charge les frais de transport des pièces à Venise – un geste peut-être salubre et libérateur pour ces stars très prisées du marché de l'art.

Le tout prend la forme d'un organisme chaotique, hétérogène, frénétique comme le hamster dans sa roue, où les œuvres ne sont pas choisies pour leurs ressemblances, mais montrées au contraire toutes ensemble

➤ L'expo est signée par tous, et active même le fantasme d'une communauté autogérée.

dans leur éclatante disparité. Quel rapport en effet entre les récentes sculptures kitsch-médiévales de l'Anglaise Sarah Lucas, les vidéos et tags urbains de Rachel Harrison et la somptueuse pièce au sol de Bustamante, *Lava*, terre volcanique mais tout en matières froides – grillage métallique et plexiglas orange –, à mes yeux la plus belle pièce de Bustamante à ce jour ?

Si les artistes regroupés ici ne forment pas une école, ni un groupe, reste que *Hamsterwheel* est une exposition hautement collective – tant il est vrai qu'aujourd'hui la plupart des expos dites "collectives" ne sont en réalité qu'une suite compartimentée d'univers artistiques isolés, pure juxtaposition de solitudes singulières.

**Jean-Max Colard**

**Hamsterwheel** Jusqu'au 14 octobre aux Jacobins à Toulouse, dans le cadre du Printemps de septembre

/// [www.printempsdesseptembre.com](http://www.printempsdesseptembre.com)